mission de Fort Alexandre. Le R. P. GEELEN, les révérendes Sœurs Oblates et les employés de l'école se trouvaient sur le quai pour féliciter Sa Grandeur de son heureux retour.

M. KALMÈS, *O. M. I.*

PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Noces de diamant.

Le 13 novembre dernier, une fête intime réunissait, à Saint-Albert, un nombreux clergé pour fêter un triple jubilé. Les RR. PP. Auguste LECORRE, Victor LADET et Léon DOUCET, célébraient le soixantième anniversaire de leur ordination sacerdotale.

Pour qui est familier avec l'histoire religieuse du Nord-Ouest, il n'est pas besoin de retracer la carrière apostolique de ces trois pionniers. Qu'il nous suffise d'en dire les grandes lignes.

R. P. LADET

Le Père Victor LADET naquit le 27 mai 1845, dans le petit village de Pradès dans le diocèse de Viviers, en France. Il fit ses études au petit Séminaire d'Aubenas et au collège de Privas. Puis il entra au grand Séminaire de Viviers.

C'est là que Mgr CLUT le rencontra.

Attiré par la parole de ce vaillant missionnaire, il partit à sa suite en 1870. En passant à Montréal à la fin d'avril, Mgr CLUT lui conféra l'ordre de la prêtrise.

Au lac La Biche.

En arrivant au lac La Biche, Mgr FARAUD, qui travaillait à organiser ce centre des missions du Nord, le retint près de lui. Le travail ne faisait pas défaut car, à cette époque, Monseigneur dépensait toute son énergie à un travail gigantesque : il s'agissait de relier par terre la mission du lac La Biche au Fort McMurray sur la rivière Athabasca. Le jeune missionnaire ne ménagea pas ses forces, mais bientôt il fut vaincu par un mal qui devait le miner toute sa vie.

A Providence.

Cependant son énergie n'en fut pas domptée. Il fut d'abord placé à la Mission de la Providence où il prononça ses vœux de religion. Il travailla ensuite dans divers postes au Fort Rae, au Fort des Liards, près des Montagnes Rocheuses, au Fort Nelson.

A Saint-Albert.

Mais en 1900 il dut se retirer à Saint-Albert, car son état de santé le rendait incapable de travailler davantage aux rudes missions du Nord canadien.

C'est là qu'il a dépensé ce qui lui restait de ses forces en travaillant aux divers besoins spirituels de la paroisse.

R. P. LECORRE

Le R. P. Auguste LECORRE a, lui aussi, parcouru tout le grand Nord jusqu'à l'Océan Glacial.

Il naquit le 8 décembre 1844, dans la petite paroisse de Kervignac, en Bretagne, où son père était instituteur primaire.

Il fit ses études au petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Mais en 1863, au terme de ses études, son père

s'opposa à son entrée au grand Séminaire de Vannes. Pour ne pas le contrarier, Auguste Lecorre se décida à accepter une place de maître d'étude et de répétiteur au lycée de Quimper.

En 1868, il put cependant entrer au grand Séminaire de Vannes pour commencer ses études théologiques. Après son sous-diaconat, il fut nommé professeur au petit Séminaire de Sainte-Anne.

Avec Mgr Clut.

Il n'y resta pas longtemps, car, au passage de Mgr Clut, il se décida à rejoindre la caravane de missionnaires qui devait partir de Brest, le 13 avril 1870, pour aller se dévouer aux missions du Nord. A Montréal il fut ordonné diacre.

Le voyage fut long et pénible à travers les Prairies et sur les berges des fleuves du Nord. Ce ne fut que le 27 octobre que M. Lecorre et son évêque arrivèrent à Fort Providence. Une quinzaine de jours plus tard, exactement le 13 novembre 1870, l'abbé Lecorre recevait l'ordination sacerdotale.

Au Mackenzie et au Yukon.

L'année 1871 se passa au Grand Lac des Esclaves, au Fort Good Hope, au Grand Lac d'Ours. Au mois de septembre 1872, Mgr Clut le choisit pour compagnon, dans un voyage qu'il se proposait de faire pour aller visiter le Fort Yukon au delà des Montagnes Rocheuses. Ils n'y arrivèrent qu'après mille accidents et après avoir subi les tortures de la faim. Il y passa l'hiver, et le printemps suivant descendit jusqu'à l'Océan Pacifique. Il ne revint qu'en 1874 par un paquebot de l'Océan Pacifique qui descendait jusqu'à San Francisco.

A Providence.

Ce ne fut que le 10 septembre 1876 qu'il prononça ses vœux de religion entre les mains de Mgr Clut à la Mission de la Providence. Ce sera désormais le champ où se dépensera son zèle sacerdotal.

En Saskatchewan.

De 1901 à 1912, il travailla dans diverses missions du vicariat de Mgr PASCAL, au Lac Vert, à l'école indienne de Duck Lake. Mais sa vue devenant de plus en plus mauvaise, il dut se décider à se rendre en France pour subir une opération chirurgicale. Hélas ! le mal était sans remède ; il lui fallut se résigner à l'état de cécité complète.

Aveugle.

Il se retira à la Maison-Mère des Sœurs Filles de Jésus en attendant le moment opportun pour s'en retourner au Canada où il voulait mourir. Ce ne fut qu'en 1920, après la guerre mondiale, que son désir put se réaliser.

Il est maintenant retiré à Saint-Albert, où il édifie ses frères. Quoique complètement aveugle, il célèbre chaque matin la sainte Messe. Il occupe ses journées à prier et à écrire. Il est doué d'une mémoire merveilleuse.

R. P. DOUCET

Le troisième de nos jubilaires vient de l'Orléanais. A l'âge de 14 ans il entra au Juniorat de Lumières qui venait d'ouvrir ses portes. Là, il eut pour compagnons deux jeunes enfants qui devaient devenir plus tard supérieurs généraux de la Congrégation, le R. P. Cassien AUGIER et le R. P. LAVILLARDIÈRE.

Il passa ensuite au Scolasticat d'Autun où il prononça ses vœux en 1867.

Avec Mgr Grandin.

Cette même année il partit avec une nombreuse caravane de missionnaires que Mgr GRANDIN amenait à Saint-Albert. Voyage mémorable où ce saint évêque perdit, en traversant la Saskatchevan au Fort Carlton, les précieux trésors, dons de Pie IX et des évêques de France.

Au lac Sainte-Anne.

Au mois de novembre 1868, le Frère Léon Doucet s'en vint avec le Frère Blanchet à la mission du Lac Sainte-Anne pour continuer ses études théologiques sous la direction du bon Père Vital Fourmond. Ce saint prêtre, tout en inculquant à ses scolastiques les principes de dogme et de morale, éprouvait leur constance par toutes sortes de mortifications dignes des Pères du désert.

A l'île à la Crosse.

Il fut ordonné prêtre à Saint-Albert par Mgr Grandin, le 9 octobre 1870. Mgr Grandin, ayant un besoin pressant d'hommes apostoliques pour ses missions si dénuées, dut se décider, à contre-cœur, il est vrai, à envoyer le Père Doucet au secours du P. Légeard, à la mission de l'Ile à la Crosse, aussitôt après son ordination.

Le Père Doucet ne fit qu'un court séjour à l'Ile à la Crosse où il apprit la langue crise pour s'occuper des Indiens de la Mission de Saint-Julien du Lac Vert et de Sainte-Marguerite-Marie du Lac Canot.

Chez les Pieds-Noirs.

En 1875, il venait planter sa tente sur les bords de la Rivière des Arcs, là où se trouve Calgary, et depuis ce temps il n'a cessé d'évangéliser ces Indiens, soit les Pieds-Noirs de Blackfoot-Crossing, soit les Piéganes de Brocket, soit les Sanglants des rives de la Rivière du Ventre, sans oublier les Sarcis, les Sékanais, perdus au milieu de leurs alliés Pieds-Noirs.

En ce moment, ce vaillant missionnaire réside à Cluny (Alta.)

LA GRAND'MESSE

A 10 heures, la cérémonie commença dans la chapelle intérieure de la communauté de Saint-Albert. Le Rév. P. Léon Doucet, le benjamin des jubilaires, 83 ans,

monta d'un pas ferme à l'autel pour chanter la grand'-messe à laquelle ses deux confrères assistaient au premier rang. A l'Evangile, le R. P. H. LACOSTE, ancien professeur de théologie dogmatique au grand Séminaire d'Edmonton, prit la parole pour célébrer les grandeurs de l'apostolat. Le texte de ce sermon aux pensées élevées est digne de la circonstance.

LE BANQUET

A midi les invités se réunirent au réfectoire de la communauté pour les agapes fraternelles. Les cœurs étaient à la joie, une cantate de circonstance fut chantée en l'honneur des jubilaires. A la fin du repas, le R. P. Provincial se leva pour offrir ses vœux aux trois jubilaires et remercier les visiteurs d'avoir bien voulu prendre part à notre fête de famille.

On remarquait parmi les convives : Mgr M. Pilon, P. D., M. l'abbé Bellivaire, doyen du clergé séculier du diocèse, M. l'abbé Goutier, curé de Legal, le R. P. Béliveau, *S. J.*, recteur du Collège d'Edmonton, et de nombreux Oblats, venus de tous les coins des provinces de Saskatchewan et d'Alberta.

Le R. P. LECORRE au nom des jubilaires voulut aussi remercier tout le monde et nous retraça quelques traits de sa vie de missionnaire dans les solitudes du Nord et du Yukon.

LE SALUT ET LA SÉANCE

A 2 heures, bénédiction du Très Saint Sacrement, chantée par les élèves du couvent d'Youville.

Ensuite on se réunit dans la salle paroissiale pour assister à une petite séance récréative. Les élèves du Juniorat Saint-Jean, venus pour complimenter leurs anciens de longues et fructueuses années de ministère apostolique, nous charmèrent pendant près d'une heure.

Puis tout le monde se dispersa en souhaitant de nombreuses années de vie à nos bienheureux jubilaires. *Ad multos annos !*

(Tiré de *La Survivance,* le 20 novembre 1930.)

HOMMAGE DE *LA SURVIVANCE*

Pouvons-nous imaginer ce qu'était l'ouest il y a soixante ans ?

Pas une ville, pas un village de quelque importance. Pas un chemin de fer : ce n'est que dix ans plus tard que le Pacifique Canadien posera le ruban d'acier reliant enfin l'ouest à l'est.

De Saint-Boniface aux Rocheuses, c'est la solitude, l'océan de la prairie ; d'Edmonton à la mer Glaciale, la forêt et le désert.

Dans ce pays plus vaste que l'Europe, toute la population se compose alors de quelques peuplades sauvages, de quelques commerçants de fourrures. L'intérêt de ces derniers est que le pays reste indéfiniment inculte...

* * *

Mais voici les missionnaires. A la suite des Taché, des Grandin, des Faraud, des Lacombe, ils sont venus.

Ces Oblats de Marie, c'est la France toujours généreuse, c'est le Canada apostolique qui les envoie au nom de l'Eglise porter la lumière de la foi dans les ténèbres du paganisme, évangéliser les âmes les plus abandonnées.

Le premier qui planta sa tente sur le site de la ville de Calgary, en 1875, était un de ceux-là : le R. P. Léon Doucet, *O. M. I.*

Le premier qui traversa la neige et les glaces des Rocheuses pour annoncer l'Evangile au Yukon et en Alaska, en 1872, était un de ceux-là : le R. P. Auguste Lecorre, *O. M. I.*

Les ouvriers apostoliques de cette époque lointaine se font rares. Témoins et artisans du passé, ces deux derniers du moins survivent parmi très peu d'autres.

* * *

Jeudi dernier, dans l'intimité de la chapelle de Saint-Albert où flotte le souvenir de Mgr GRANDIN, les RR. Pères DOUCET et LECORRE, avec un autre compagnon des rudes missions de l'Extrême-Nord, le R. P. LADET, célébraient le 60e anniversaire de leur ordination sacerdotale !

Soixante ans de sacerdoce ! Anniversaire bien mémorable, bien digne d'être célébré !

Dans l'assistance se trouvait aussi le cher P. Laurent LE GOFF, l'apôtre des Montagnais, 90 ans d'âge, 64 ans de sacerdoce. Il n'est dépassé en années sacerdotales que par le vénérable Mgr GROUARD, parvenu à 68 ans d'ordination et d'apostolat dans les missions du Nord-Ouest.

Inclinons-nous bien bas devant ces vétérans de l'apostolat, ces pionniers de l'Evangile et de la civilisation. Pour eux le soir de la vie n'est pas un crépuscule : c'est l'aube de l'éternelle gloire. Redisons-leur le souhait de l'Eglise et de nos cœurs : *Ad multos annos !*

ALBERTAIN.

HOMMAGE DU *DEVOIR*

La vie de Mgr GROUARD, la vie du P. LE GOFF, la vie des trois jubilaires et celle de quelques compagnons d'apostolat, comme Mgr JOUSSARD, qui les ont suivis à quelques années d'intervalle, mesurent toute l'histoire de la civilisation de l'ouest. Ils sont les témoins vivants de tous les développements.

La robustesse extraordinaire de ces pionniers n'échappe à personne. A plus de 90 ans, un GROUARD lutte victorieusement contre la pneumonie. Et il vient tout juste de prendre sa retraite. C'est un des jubilaires qui a célébré la messe de Saint-Albert, le P. DOUCET. Sans sa cécité, le P. LECORRE eût pu le suppléer.

Des médecins seraient tentés de faire des considérations sur l'extraordinaire salubrité des plaines des régions de l'ouest et des régions glaciales ; des diététiciens, d'étudier

le régime alimentaire, coupé par de si pénibles privations, auquel se soumirent ces vétérans, mais des chrétiens voient dans cette longévité et dans cette vitalité le geste de Dieu. La moisson était abondante et les ouvriers peu nombreux. Les relèves ont été espacées.

* * *

Des trois jubilaires (j'ai dû, je le crois, les rencontrer tous les trois), je me rappelle bien le cher Père LECORRE. Je l'ai vu, quand j'étais tout jeune, dans le cadre même de ses premières missions. Il avait connu intimement un proche parent, missionnaire comme lui et qui bientôt célébrera à son tour son jubilé, et venait nous donner des nouvelles. Plus tard, reporter, il me fut donné de l'interviewer quand il rentrait de France, aveugle, pour aller finir ses jours chez les sauvages. Il avait alors 76 ans. La mort tardant à venir, il descendit de la région des missions héroïques vers la région plus civilisée de Saint-Albert où il peut recevoir les soins les plus minutieux tout comme dans nos plus modernes hôpitaux de l'est. Il n'en a d'ailleurs nul besoin : quand je le revis il y a trois ans, dans cette mission si émouvante de Saint-Albert, sa santé était excellente. Nous n'avions, voyageurs pressés, que quelques instants à notre disposition. Mais me souvenant de nos relations anciennes, je demandai s'il n'était pas possible de voir le P. LECORRE. La grande salle de récréation de la maison de Saint-Albert plongeait déjà dans l'ombre bien qu'il ne fût que quatre heures. C'était en octobre et les journées sont courtes dans l'ouest dès l'été fini.

Soudain la pièce s'éclaire comme d'une blancheur de neige. Un vieillard robuste, chaussé de feutre et se guidant au moyen d'une canne, vient d'entrer. Sa barbe s'étale sur sa poitrine, si blanche, si fournie qu'on dirait qu'elle brille. Le rose juvénile de la peau s'accuse entre le noir de la calotte qui couvre sa tête et cette barbe immaculée. Les yeux sont fermés dont la lumière est partie depuis si longtemps.

On nous nomme. Quelle mémoire prodigieuse ! Il sait tout ce qui s'est fait à Montréal, dans l'ouest, dans le Canada entier. Il a suivi pas à pas mon illustre compagnon de voyage dans sa carrière politique. Nous recueillons les souvenirs sur les missions. Nous les buvons avidement. Mais hélas ! il faut partir. Mon compagnon de route exprime le désir que ces souvenirs ne soient pas perdus. « Ils ne le seront pas, dit le Père, ni ceux-là, ni ceux plus frais. J'inscrirai tantôt une note sur votre visite. » Il sort de sa poche un instrument bizarre. C'est comme un bouclier dont le fond serait en ardoise. Cette ardoise lui sert à écrire malgré sa cécité. Plus tard, ces notes éphémères sont transcrites par des religieuses. Aveugle déjà, trop isolé pour apprendre le Braille, il s'est lui-même fabriqué cet appareil ingénieux où il trace des lettres de forme géométrique dans des casiers mobiles.

La cécité du P. LECORRE remonte à 1912. Cette année-là, il partit pour l'Europe subir une opération. L'opération échoua. Il se retira à Kermaria, chez les Filles de Jésus, chez qui il comptait de nombreuses parentes. On dorlotait le vétéran des missions, on était aux petits soins de sa personne. Chez lui, dans son pays, près de ses parents, il pouvait achever ses jours dans la paix. Il ne connaissait pas cette paix. Pendant la guerre même, il voulait partir pour revoir ses sauvages. Les compagnies de navigation n'acceptaient point d'infirmes. Il dut attendre l'armistice ; mais dès qu'il put avoir une place, il rentrait en Amérique et retournait vers le cruel pays glacial.

Comment expliquer cette extraordinaire attirance qui les tient là, tant qu'ils peuvent résister jusqu'au bout ?

Elle ne s'analyse pas ; mais elle se constate.

L. D.